

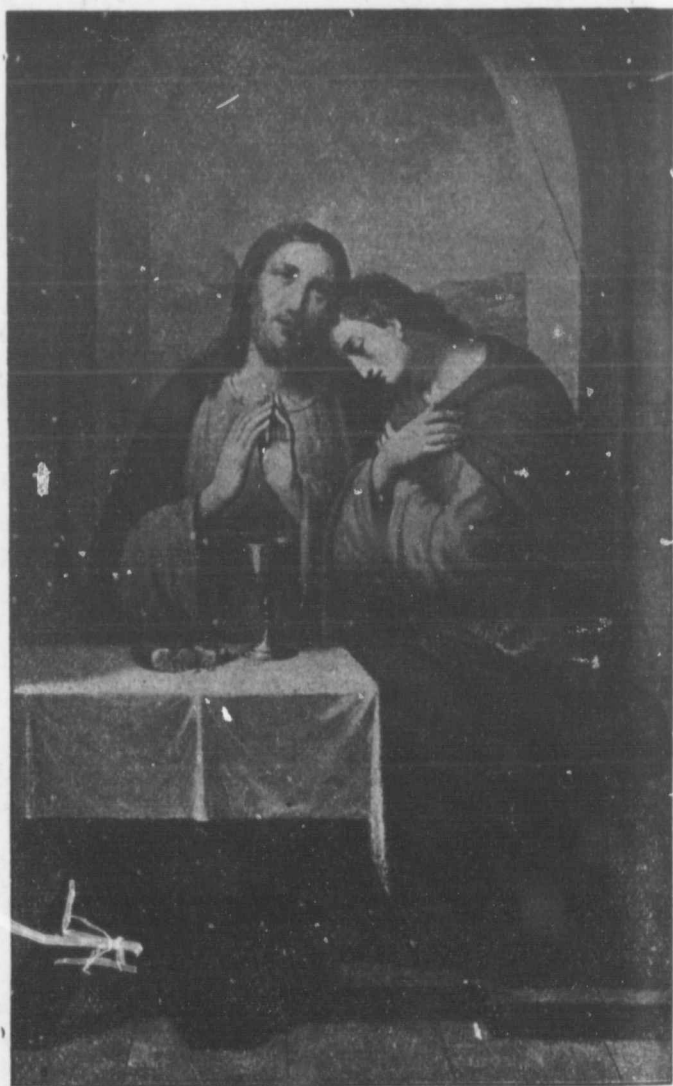
LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année, No 6 Montréal, Juin 1919

Demeurez avec nous

Voici donc, ô Jésus, votre demeure sainte;
En vous emprisonnant dans cette étroite enceinte,
Votre cœur à la fois répond à deux amours:
L'amour vous rappelait auprès de votre Père,
L'amour vous retenait avec nous sur la terre,
Et la terre et le ciel vous possèdent toujours.
Demeurez, ô Seigneur, pour que l'âme lassée,
Ne chancelle en chemin sous le poids de la croix;
Et ne succombe pas sous l'épreuve affaissée:
Le fardeau de la vie est si lourd quelquefois!

Oui, restez, quand le sanctuaire
Est tout rempli d'adorateurs,
Lorsque les flots de la prière
Montent de tous les cœurs;
Lorsque sur le pavé du temple,
Le peuple à genoux vous contemple,
Dans un ravissement pieux,
Et que de toutes les poitrines,
Jaillissent des hymnes divines,
Qui se mêlent aux chants des cieux.



geons
de lo
enver
desso
nous
les m
ristie.

L'E
hom r
mains
Jésus-
tandis
leur su
de Jé
millier
dix-hu
O pro
les Pè



La Fête-Dieu

COMMENT trouver des paroles capables d'exprimer les pensées et les sentiments qui doivent animer, en ces jours des fêtes eucharistiques, les âmes vraiment chrétiennes? Songeons en effet que, quels que soient nos actes d'adoration, de louanges, de remerciements, de réparation, d'amour envers le Très Saint Sacrement, ils seront toujours au-dessous de ce qu'ils devraient être. Nous n'avons, pour nous en convaincre, qu'à jeter un coup d'œil rapide sur les merveilles et les richesses incomparables de l'Eucharistie.

L'Eucharistie est le miracle des miracles. Un homme, un prêtre, prend un morceau de pain dans ses mains, un peu de vin dans un calice; il dit au nom de Jésus-Christ: *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, et tandis que les apparences du pain et du vin demeurent, leur substance est changée en celle du corps et du sang de Jésus-Christ. Et des milliers de prêtres, sur des milliers d'autels, font cela tous les jours depuis plus de dix-huit siècles et le feront jusqu'à la fin du monde. O prodige étonnant! *O stupendum miraculum!* disent les Pères; les paroles de la consécration remuent le ciel

et la terre: le ciel d'où elles font venir Jésus qui cache sa gloire et sa vie sous les apparences inertes d'un peu de nourriture; la terre où elles opèrent des effets supérieurs aux lois du temps, de l'espace et de la matière.

Et pourquoi Jésus-Christ prodigue-t-il ainsi, dans un seul acte, les plus étonnants miracles? C'est pour se donner à nous. *L'Eucharistie est le don par excellence de l'amour de Jésus.* Tout ce que peut réaliser l'amour infini, c'est-à-dire infiniment aimant et infiniment puissant, pour ceux qu'il aime, Jésus-Christ l'a fait pour nous, *usque in finem dilexit.* Et qu'a-t-il donc fait? L'Eucharistie. Il savait que, pour être goûtée de l'homme, sa présence devait être sensible; il savait qu'au milieu des âpres luttes de la vie et des déceptions d'un monde où tout est changeant et fragile, le chrétien avait besoin, pour se soutenir, d'une amitié qui ne changeât pas et sur laquelle, partout et à toute heure, il pût compter.

L'amitié de Jésus est avant tout une amitié sanctifiante, et l'Eucharistie devient par là même *le sacrement par excellence*, le Très Saint Sacrement. Les sacrements sont des signes sensibles que Jésus-Christ a institués pour nous sanctifier; on les appelle sacrements, dit saint Thomas, parce qu'ils contiennent quelque chose de sacré, c'est-à-dire une vertu sanctificatrice. Or, dans l'Eucharistie, il n'y a pas seulement une vertu sanctificatrice transitoire et relative, comme dans les autres sacrements, mais une réalité permanente et sacrée en elle-même, le corps et le sang de Jésus-Christ, l'auteur même de toute sanctification.

L'Eucharistie est aussi le sacrement dont nous devons faire le plus fréquent usage. Le Baptême, dit saint Thomas, nous engendre à la vie de la grâce, la Confirmation nous amène à la perfection de la croissance chrétienne, l'Eucharistie est l'aliment spirituel destiné

à en
premier
niaie
Ne
sacri
le sa
par
grâce
cieroi
fique
bleme
tout-
tout
gneur
rative
de sa
offre à
qui ai
dans
immer
mirac
somme
L'Eu
un adr
Croi
les dog
que toi
de Die
même à
religion
Imite
pratiqu
ceur, l'
cueillen

à entretenir en nous la vie chrétienne; or qui ne comprend que l'aliment doit être pris souvent? Les premiers chrétiens en étaient si persuadés qu'ils communiaient tous les jours.

Nous devons aussi considérer en l'Eucharistie *le sacrifice* de la loi nouvelle, et, si nous réfléchissons que le sacrifice est l'acte essentiel de toute religion, l'acte par excellence d'adoration, d'*expiation*, d'action de grâces, de demande et de propitiation, nous nous associerons à la pensée de l'Eglise qui chante dans la magnifique *préface* de la messe d'aujourd'hui: "Il est véritablement juste et raisonnable, Seigneur très saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu par Jésus-Christ Notre Seigneur, qui, en abolissant les victimes charnelles et figuratives, nous a laissé pour vrai et unique sacrifice celui de son corps et de son sang, afin qu'en tout lieu l'on offre à votre nom l'oblation pure et sans tache, la seule qui ait jamais été agréable à votre divine majesté. C'est dans ce mystère de sa sagesse impénétrable et de son immense charité, qu'il ne cesse de renouveler, par un miracle de sa puissance, le sacrifice qu'il a une fois consommé sur l'arbre de la croix."

L'Eucharistie présente, à qui veut la méditer, comme un admirable *résumé des vérités et des vertus chrétiennes*.

Croire à l'Eucharistie, c'est accepter du même coup les dogmes catholiques, car elle les suppose et les implique tous; elle est le *Credo* vivant et en acte des enfants de Dieu, et qui s'en éloigne marche sur le chemin qui mène à la négation de Jésus-Christ même, et de toute religion révélée.

Imiter l'Eucharistie, c'est imiter Jésus-Christ, c'est pratiquer les vertus chrétiennes: l'humilité, la douceur, l'esprit de sacrifice, la patience, la charité, le recueillement; c'est aussi pratiquer la vraie force, celle

qui dompte les passions, et qui triomphe en ce monde du mal et de la haine, par le bien et par l'amour.

Enfin, l'Eucharistie apparaît comme le *centre de la dévotion et de la religion tout entière*. Toute vie chrétienne doit être en même temps, une préparation à recevoir l'Eucharistie et une action de grâces pour l'Eucharistie reçue. "C'est le corps de Notre Seigneur, qui est le centre, le terme de toutes les dévotions de l'Eglise. Il n'y en a pas une qui, de près ou de loin, directement ou indirectement, ne se rattache au corps de Notre Seigneur Jésus-Christ. Otez ce corps, il n'y a plus rien. Voilà pourquoi les temples du protestantisme sont déserts, pourquoi ils sont fermés quand le soleil se lève et quand il se couche, excepté un seul jour de la semaine où un homme vient y parler. En ôtant l'Eucharistie, il a tué la force vive du sacrement; il a tué le principe de la dévotion; il s'est privé de toutes les dévotions et de tous les rapports de tendresse de l'âme avec Dieu."

Aimons à répéter la belle et touchante invocation : *Loué, adoré, aimé, remercié, soit à jamais Notre Seigneur Jésus-Christ, dans le Très Saint Sacrement de l'autel*. Associons-nous aux hommages de l'Eglise catholique tout entière envers l'Eucharistie. L'Eucharistie est son trésor, et il n'y a qu'à la regarder vivre pour voir que là où est son trésor, là est son cœur, là le foyer de ses affections, comme le principe de son activité merveilleuse, le point de départ des grandes pensées qui l'animent.

Que n'a pas fait et que ne fait point l'Eglise pour exalter l'Eucharistie? Et cependant le plus illustre des docteurs, saint Thomas, le lui déclare dans la *prose* que nous lisons aujourd'hui, ses louanges sont insuffisantes, son culte est nécessairement au-dessous de la majesté infinie qu'elle adore. Oui, ô sainte Eglise, chante à Jésus Eucharistie tes hymnes sublimes; élève-lui des temples et des autels dans tout l'univers; donne-lui à

profu
étofi
en sc
de pl
consé
l'app
tions
et pa
comp
jama
que t
il est
innon
ni tou
louer
major

L'II
1493,
L'offic
de Col
Jear
gne, a
recher
voyage
Hispar
seaux
premie
habiter

profusion les vases d'or, les pierreries étincelantes, les étoffes précieuses; institue des fêtes et des processions en son nonneur, offre-lui ce qu'il y a de plus gracieux et de plus pur en ce monde, les fleurs et les âmes d'enfants; consacre à son service des légions de prêtres qui pour l'approcher devront être vierges; établis des congrégations dont la vocation sera de l'adorer nuit et jour; enfin, et par-dessus tout, prépare-lui des cœurs capables de le comprendre et de l'aimer; cependant, ô sainte Eglise, jamais tu ne pourras dire: Cela est assez. Tout ce que tu peux pour exalter Jésus-Eucharistie, ose-le, car il est plus grand que toute louange, et ni toi, ni les chœurs innombrables des Anges, ni tous les saints de la terre, ni tous les élus du ciel n'êtes capables ensemble de le louer suffisamment: *quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis.*

A. L.

PREMIÈRE MESSE EN AMÉRIQUE

L'Ile de Haïti est l'endroit où eut lieu, le 8 décembre 1493, la première messe qui ait été célébrée en Amérique. L'officiant s'appelait Jean Perez, l'ami et le conseiller de Colomb.

Jean Perez, gardien du monastère de la Rabida, Espagne, avait fortement encouragé son ami à partir à la recherche du nouveau-monde; aussi, dans son deuxième voyage, voulut-il l'accompagner; ils débarquèrent à Hispaniola ou Haïti où ils construisirent, avec des roseaux et de la paille, la première chapelle catholique, le premier sanctuaire au sein duquel le Verbe divin voulut habiter sur le sol d'Amérique.

La bénédiction du T. S. Sacrement



COMBIEN y a-t-il d'âmes chrétiennes, de personnes ayant la foi, qui cependant agissent comme si elles ne croyaient pas, leur conduite démentant leurs paroles, leurs actes étant en opposition avec leurs croyances!

Ainsi, pour ce qui est du Très Saint Sacrement, la présence réelle de Jésus-Christ, quel est le chrétien, qui, dès qu'il porte et qu'il accepte cette glorieuse qualification, ne rougirait si on doutait de sa foi en ce dogme essentiel? Son catéchisme le lui a appris, les lectures, les instructions qu'il a entendues, le lui ont mille fois répété: Jésus-Christ est là! Son corps glorifié est présent dans l'hostie avec son âme et ses facultés saintes, avec son cœur rempli d'amour qui ne cherche qu'à s'épancher. L'adhésion complète de notre esprit à ces sublimes et incompréhensibles vérités se formule dans chacun de nous par ce seul mot: "Credo, je crois."

Nous croyons; mais combien peu, car pourquoi alors cet éloignement que nous éprouvons à entrer dans une église? pourquoi cet ennui qu'un séjour un peu prolongé nous y fait éprouver? pourquoi ces distractions, cette tenue inconvenante, cette froideur? Ah! c'est que nous ne croyons pas ou que notre foi est presque éteinte. Nous ne pensons pas que si Jésus est là, il n'y est que pour nous, pour nous, froids, indifférents et ingrats.

Mais il est une circonstance où il nous appelle d'une manière plus particulière encore, où il nous dit d'un accent presque aussi tendre que celui qu'il emploie pour

nous
tous
qui g
moi, c

Ave
l'Eglis
Saint
Jésus
lui; m
Le ser
saluta
grâce
force;
confian

Lors
s'entou
chers à
verser
donner
plus à
même,

rants
répandr
toutes
passé P
qui con
est com
lui aura
l'âme et
orient, e
une bén
hommes
Il n'y a
nous cett

nous inviter à le recevoir dans la communion: "Venez tous à moi, vous qui souffrez, vous qui pleurez, vous qui gémissiez sous le poids de vos péchés, venez tous à moi, car je veux vous bénir."

Avons-nous jamais bien réfléchi au nom de salut que l'Eglise donne à la cérémonie de la bénédiction du Très Saint Sacrement? Ce mot *Salut* veut dire salutation. Jésus s'incline vers nous, et nous nous abaissons devant lui; mais ce n'est encore là qu'une expression figurée. Le sens propre nous fait connaître que cette mutuelle salutation nous procure le vrai salut, c'est-à-dire la grâce de Dieu, le pardon de nos péchés, la lumière, la force; en un mot, elle nous sauve, si nous avons foi, confiance et amour.

Lorsqu'un homme est près de quitter ce monde, il s'entoure de ses enfants, il attire auprès de lui ses plus chers amis pour leur distribuer ses derniers dons et verser sur eux ses derniers bienfaits. Eh! que peut donner celui qui va tout quitter, et qui ne tient déjà plus à rien? Il ne peut plus rien donner de lui-même, mais il donne de la part de Dieu. Les mourants prient Dieu dans ce moment suprême de répandre sur ceux qu'ils aiment tous les biens, toutes les grâces qu'il leur eût accordés s'ils avaient passé plus longtemps sur la terre; ils le prient, lui qui connaît tout à l'avance et pour lequel l'avenir est comme le temps présent, d'exaucer les prières qu'ils lui auraient adressées dans des moments difficiles, pour l'âme et le corps des personnes qui les intéressent. Ils prient, et Dieu les écoute: la prière des mourants est une bénédiction qui porte toujours bonheur; aussi les hommes les plus sceptiques, ceux qui disent presque: Il n'y a pas de Dieu, courbent néanmoins leurs fronts sous cette bénédiction donnée au nom de Dieu.

Si Dieu exauce ainsi une âme qui bien souvent a mérité l'enfer en péchant, que ne fera-t-il pas quand, à la place d'un pécheur, c'est son Fils bien-aimé qui bénit; quand Jésus, placé entre le ciel et la terre, demande pour les chrétiens qui l'entourent la rosée du ciel et la graisse de la terre, c'est-à-dire les grâces célestes et les biens temporels? Ah! quand Jésus, au moment où la foule s'incline, lève vers son Père ses mains pures et suppliantes, quand il demande l'humilité pour l'orgueilleux, la charité pour le cœur glacé par l'égoïsme, le détachement pour l'homme épris de l'amour des créatures, Dieu l'écoute, car son Fils a dit de lui-même: "En vérité, en vérité, tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Père, vous sera accordé." Ici ce n'est pas seulement au nom de Jésus-Christ, c'est Jésus qui parle, qui demande et qui donne puisqu'il est dans son Père et que son Père est en lui.

Aimons donc à recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement, et pour mieux en comprendre le bienfait, remplaçons, au début de cette dévotion, les noms d'hostie, d'ostensoir, de Dieu même, noms de la foi, mais qui parlent peu au cœur, par celui de Jésus-Christ, l'Homme-Dieu plein de charmes et d'attraits, qui, pendant qu'il était sur la terre, ravissait tous les cœurs par sa seule beauté et la majesté de sa personne.

L'Évangile nous dit qu'il allait alors faisant le bien, c'est-à-dire pardonnant, guérissant, consolant. Aujourd'hui il ne parcourt plus seulement un petit coin de la Judée; il ne marche pas, si ce n'est dans nos processions du Saint Sacrement et quand il va visiter sa créature sur son lit de mort; mais il demeure, il attend chez lui que nous le visitons, et là, il prodigue ses grâces et ses miracles comme au temps de sa vie mortelle. La foule autrefois se pressait sur son passage; on lui amenait les malades et les enfants pour qu'il les bénit.

C'e
Davi
lés à
ment
surto
Jaïre
donc
a fait
parta
me vo
moi t
Ou bi
sauver
dans
soyons
Cœur



ames au
alors où
constant
ces âme
près d'el
nous d'e

C'est le même Maître et Seigneur, c'est Jésus, fils de David, qui bénit encore la foule des chrétiens agenouillés à ses pieds dans nos églises, et qui produit également des guérisons spirituelles plus miraculeuses et surtout plus miséricordieuses que celle de la fille de Jaïre et du serviteur du centenier. Demandons-lui donc avec confiance, montrons-lui les plaies que le péché a faites à notre âme, et faisons-lui cette simple prière, partant de l'humilité de notre cœur: Seigneur Jésus, me voici devant vous tel que le péché m'a fait: rendez-moi tel que je dois être pour être agréable à vos yeux. Ou bien encore, au moment de sa bénédiction: Jésus, sauveur des hommes, mettez le bien dans mon cœur, dans mon esprit et dans ma volonté. Prions ainsi et soyons assurés que les biens que nous demandons au Cœur de Jésus nous seront tôt ou tard accordés.

R. G.

La dévotion à l'Eucharistie



E n'est évidemment pas par hasard, mais par un spécial dessein de la Providence, que le mouvement intense de dévotion eucharistique, suscité par les décrets de Pie X, s'est produit à la veille des grandes épreuves que nous traversons. Dieu a voulu fortifier les âmes au moment de la souffrance, et il a voulu aussi, alors où cette souffrance, où les sacrifices et le voisinage constant de la mort allaient remuer si profondément ces âmes, que le Christ du Saint Sacrement fût plus près d'elles pour se donner plus pleinement à elles. A nous d'entrer dans les desseins de Dieu, dans le plan

que Jésus traçait lui-même dans le discours où il annonçait l'Eucharistie: C'est Lui qui est le vrai pain des âmes, seul capable de les rassasier, de les fortifier, de leur donner une vie qui résiste aux coups même de la mort et de les faire revivre éternellement. Tout autre nourriture est périssable, et impuissante: le tout de l'homme est de travailler pour ce pain, de s'unir à lui, de le posséder d'abord par la foi, la foi complète qui croit et aime, et se donne à Jésus; et aussi d'une manière plus intime et plus mystérieuse par cette manducation qui scandalisait les juifs, mais qui seule consomme l'union du chrétien avec le Christ, et, par le Christ, avec le Père, afin que, comme le Christ et le Père ne sont qu'un, ainsi nous aussi, pauvres hommes, soyons dans l'unité bienheureuse du Père et du Fils pour l'éternité.

*Quantum potes tantum aude,
Quia maior omni laude.
Nec laudare sufficis.*

Tout ce que nous pouvons, osons-le pour louer, aimer, honorer ce divin sacrement, pour vivre de lui et nous unir à lui, car il est au-dessus de toute louange et de tout amour; il débordera toujours de la place, si grande que nous la lui fassions dans notre vie.

“O Jésus, l'insigne bien de nos âmes et la vraie voie de la vie éternelle, aidez la faiblesse de notre foi à vous reconnaître dans l'Hostie, réchauffez vous-même l'étincelle de votre amour que vous avez mise en nos cœurs pour vous y chercher, vous y trouver, vous y posséder à jamais.”

AVIS Ceux des lecteurs du PETIT MESSAGER qui ne tiennent pas à les collectionner, nous rendraient un réel service en nous retournant le numéro de FEVRIER.

Les soldats anglais et la Fête-Dieu

Du Bulletin religieux de Rouen:

Le fait vaut d'être signalé. Sur le territoire de, M. le Curé avait convié à la procession du Saint Sacrement le chapelain et les soldats catholiques. L'événement dépassa son attente. Plus de 200 soldats vinrent, musiqués en tête, sous la conduite de leurs officiers.

Les soldats avaient eux-mêmes, la veille, transformé en reposoir le calvaire érigé à la mémoire des enfants de la paroisse tombés au champ d'honneur.

Tenue impeccable, défilé lent et cadencé, cantiques chantés avec gravité et mesure, tout fut parfait d'édification.

Ajoutons à cela le geste du colonel déposant au pied du Calvaire une palme traversée d'un large ruban tricolore portant cette inscription:

*A la mémoire de nos camarades
les soldats de*

Les officiers et les hommes du

M. le curé était bien l'interprète de l'émotion et de la gratitude générales, quand il dit aux Anglais que nous les admirons comme soldats et comme catholiques; quand il remercia l'officier commandant le camp, du souvenir offert aux morts de; quand il leur souhaita de rentrer bientôt et victorieux dans leur grande patrie.

L'office terminé, les officiers rangent de nouveau leurs hommes et retournent au Calvaire. Face au Christ, exécute *le Dernier Adieu*. L'air est solennel, d'une mélancolie intense. Tous les soldats écoutent tête nue. C'est une minute poignante.

Puis, c'est la *Marseillaise* et le *God save the king*.

Patriotique et religieuse manifestation, pour nous pleine de leçons, dont il faut remercier nos alliés. Que Dieu les protège et leur accorde de sortir sains et saufs des combats où avec leurs camarades, ils se couvrent de gloire.

TONIOLO

Le grand sociologue catholique, Toniolo, professeur à l'université de Pise, mort en Octobre dernier, était un fervent communiant quotidien. Jésus dans l'Eucharistie était l'inspirateur de ses grandes idées, de ses conceptions les plus hardies et l'appui sûr de ses théories les plus fécondes. Tous les matins, avant de se mettre au travail, il entendait la sainte messe et y communiait avec une dévotion et un recueillement qui édifiaient tout le monde. Souvent il prenait la place de l'enfant de chœur en retard et servait la messe avec une piété et une modestie qu'on ne pouvait s'empêcher d'admirer.

Que les savants apprennent donc à chercher dans l'Eucharistie, comme l'illustre professeur de Pise, la source du vrai savoir; qu'ils apprennent que l'union à Jésus, cimentée dans la communion de chaque jour, loin d'éteindre le génie, l'inonde de clartés et de splendeurs telles qu'elles font briller un nom devant le monde entier.



Les Vertus du Sacré Cœur

L'ABANDON À LA SAINTE VOLONTÉ DE DIEU

Adoration

Je vous adore, ô Jésus, présent sur cet autel dans un état d'abandon et de perpétuelle dépendance; je reconnais en vous le parfait exécuteur des volontés de votre Père. Votre premier acte, en venant en ce monde, a été de vous livrer sans réserve à son domaine souverain, et toute votre vie n'a été qu'un invariable acquiescement à chacune des manifestations de cette volonté dont vous disiez: "Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé." A Gethsémani, quel magnifique exemple d'abandon vous nous donnez! "Mon Père, toutes choses vous sont possibles, faites que ce calice s'éloigne de moi, cependant, pas comme je veux, mais comme vous voulez." Oui, j'accepte tout: la condamnation à la mort terrible de la croix; la flagellation cruelle, le couronnement d'épines, la trahison des miens!...Fiat!

C'est l'adoration parfaite: jamais la volonté humaine ne s'était soumise au Créateur dans une telle plénitude. Cette hymne d'adoration, prolongée pendant les trois heures de l'agonie, jaillie de votre Cœur sacré, s'éleva jusqu'au trône de l'Eternel. Vous la redites toujours, depuis des siècles, dans votre état eucharistique, où vous restez au prix de toutes les humiliations, en esprit de soumission et d'obéissance aux exigences de votre amour pour les hommes.

Seigneur Jésus, modèle des âmes abandonnées, je me soumets à votre exemple, je me livre à la volonté de votre Père et à la vôtre. Je vous adore, ô Volonté que dans les cieux, Marie, les anges et les saints saluent et honorent par leurs hommages... Amen! Alleluia!

Action de grâces

L'abandon de l'âme glorifie le Seigneur.—De toutes les dispositions qui glorifient Dieu, il n'en est pas de plus parfaite que l'état de victime. Or, une âme abandonnée au bon plaisir de Dieu est une victime d'amour: elle consent amoureusement à toutes les destructions que la volonté divine fait en elle. Laissons le Seigneur agir en nous à son gré et nous le glorifierons parfaitement.

L'abandon affermit le règne du Seigneur.—En laissant faire à Dieu tout ce qu'il veut en nous et de nous, nous nous désapproprions de toutes choses et de nous-mêmes pour en faire un amoureux transport au souverain Maître de tout, qui règne sans conteste sur notre cœur.

Et pour nous—quelles richesses nous viennent avec l'abandon de notre volonté à la vôtre, ô mon Dieu! C'est alors que nous pouvons dire avec le grand Apôtre: "Non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi." C'est comme la déification de notre volonté. C'est le ciel commencé dès ici-bas. C'est la vie des anges et des saints au paradis.

C'est le sommet de l'amour divin: l'effet principal de l'amour divin est d'unir notre cœur au vôtre, ô Seigneur Jésus, et de faire nôtres vos désirs. C'est l'apogée de la sainteté, puisque pour plaire à Dieu nous devons pratiquer toutes les vertus.

L'abandon est la source d'une paix inaltérable.— D'où viennent, en effet, nos troubles? De l'opposition de notre volonté à celle de Dieu. Saint Augustin nous avertit "que le cœur de l'homme est inquiet tant qu'il ne se repose pas en Dieu."

Faites que votre bon plaisir soit toujours le mien. Je le reçois avec reconnaissance, m'estimant heureux d'accomplir ce que vous avez fait vous-même sur la terre et ce que vous faites depuis des siècles dans l'Hostie Sainte.

Réparation

Jésus, Divin modèle, votre vie entière de soumission et d'abandon aux bons vouloirs de votre Père, devaient mériter aux hommes la paix sur la terre et le bonheur éternel... Mais, hélas! bien peu profitent de vos exemples; ils ne les comprennent pas. Ils semblent ne pas se douter que c'est pour eux que vous avez dit *Fiat* aux humiliations de Bethléem, aux labeurs de Nazareth; *fiat* à la couronne d'épines, à la flagellation, à la croix; aux délaissements de l'Eucharistie. Ils ne voient pas que l'abandon à la divine Providence est pour eux un devoir, parce que Dieu a tous les droits sur leur vie entière.

En votre Sacrement, vous avez voulu offrir aux âmes affligées un modèle de résignation et de soumission à la volonté divine. Vous nous y enseignez à rester fermes et patients au milieu des épreuves de la vie et à avoir les yeux continuellement fixés sur la récompense du ciel; à nous abstenir de ces murmures qui sont presque des blasphèmes en face de vos ineffables bontés pour nous.

Que de fois, ô Jésus, j'ai moi-même négligé de suivre vos exemples si éloquents. Au lieu de venir près de vos autels vous confier mes peines et mes déboires, je

suis resté seul, mécontent, abattu et cherchant auprès des créatures de misérables encouragements. Cette conduite n'est-elle pas injurieuse à votre Cœur si aimant et si sensible aux témoignages de confiance? Ah! oui, j'eusse mieux fait de courir d'abord à votre tabernacle, de me jeter à vos pieds et de vous dire du fond du cœur, la prière que vous-même répétiez à votre Père pendant votre agonie: "Père, que ce calice s'éloigne de moi." Mais toujours, ajoutant avec vous: "Que votre volonté soit faite et non la mienne."

Prière

Accordez-moi, ô très doux Jésus, votre grâce, afin qu'elle soit en moi, qu'elle agisse avec moi et demeure près de moi tous les jours de ma vie, jusqu'à la fin. Donnez-moi de toujours désirer, de toujours vouloir ce qui vous est le plus agréable et ce qui vous plaît davantage. Que votre volonté soit la mienne, et que ma volonté suive toujours la vôtre et lui soit en tout parfaitement soumise, en tout parfaitement conforme. Que je n'aie qu'un vouloir et un non vouloir avec vous; et que je puisse vouloir et ne vouloir point que ce que vous voulez ou ne voulez pas vous-même. Ainsi soit-il.

Aspiration.—Que la très juste, très sainte et très aimable volonté de Dieu soit faite, louée et éternellement exaltée par tous en toutes choses.

H. B., s. s. s.



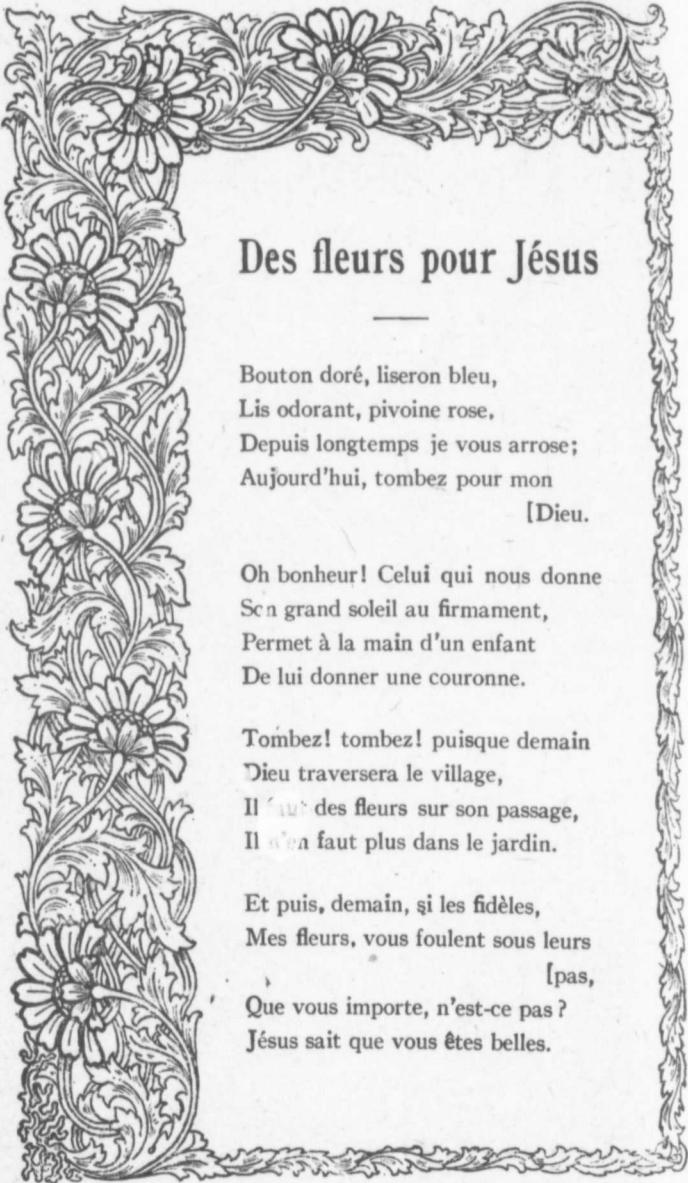
POUR RELEVER LES ÉGLISES

Madame Donald Harper, trésorière de la Société fondée à New York pour aider au relèvement des églises dévastées, vient de s'embarquer pour l'Europe, où elle va soumettre au Cardinal Amette et aux autres Evêques de France, le projet de recueillir la somme de cinq millions de dollars. Cette somme permettrait d'élever des chapelles provisoires dont on ferait plus tard des écoles ou des salles paroissiales.

Madame Harper a pu visiter la partie occupée de la France, depuis la retraite des Allemands. Elle écrit: "Personne, sans l'avoir vu, peut se faire une idée des ruines effroyables que les Allemands ont laissées derrière eux. Plus de trois mille six cents églises ont été détruites; dans certain diocèse, il n'y a pas une seule église où l'on puisse décemment faire les exercices religieux. Les mères de France ont souffert énormément dans cette guerre et il nous semble terrible, à nous Américaines, qu'elles n'aient plus d'église où prier pour leurs fils morts sur les champs de bataille.



Lorsque les passions éclatent chez l'adolescent, il lui faut une énergie surhumaine pour n'en être pas dévoré. Or, cette énergie, nulle part il ne la trouve plus agissante que dans l'Eucharistie. C'est ce que l'expérience a démontré à tous les directeurs de l'enfance. On peut dire hardiment que presque tous les enfants et jeunes gens qui ne communient pas sont la proie assurée du vice, tandis que ceux qui communient fréquemment et avec de sérieuses dispositions (état de grâce et intention droite) restent purs comme des anges ou le redeviennent en peu de temps.




Des fleurs pour Jésus

Bouton doré, liseron bleu,
Lis odorant, pivoine rose,
Depuis longtemps je vous arrose;
Aujourd'hui, tombez pour mon
[Dieu.

Oh bonheur! Celui qui nous donne
Son grand soleil au firmament,
Permet à la main d'un enfant
De lui donner une couronne.

Tombez! tombez! puisque demain
Dieu traversera le village,
Il faut des fleurs sur son passage,
Il n'en faut plus dans le jardin.

Et puis, demain, si les fidèles,
Mes fleurs, vous foulent sous leurs
[pas,
Que vous importe, n'est-ce pas?
Jésus sait que vous êtes belles.



Il le sait, lui qui fait de vous,
Des étoiles dans la verdure,
A la rivière une bordure,
Aux bras de l'arbre des bijoux.

Lui qui sous une feuille abrite
De vos fronts le modeste éclat,
Lui qui donne un pied délicat
A l'abeille qui vous visite.

Lui qui dans votre sein vermeil,
Goutte à goutte verse la pluie,
Puis quand vous avez bu, l'essuie
Avec un rayon de soleil.

En son éternelle mémoire
Rien ne s'efface... Il saura Lui!
Combien d'aurores auront lui
Sur vos fronts fanés pour sa gloire.

Mes fleurs, il saura quelles mains
Pour Lui détachent vos corolles,
Quels cœurs y versent des paroles,
Des baisers pour ses pieds divins.

LA MAISON D'ESPAGNE

DANS la catholique Espagne, il semble que, plus qu'ailleurs, le peuple ait gardé toute la vivacité de sa foi en la présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ, au Très Saint Sacrement de l'autel. Là, on lui rend encore en toute liberté des hommages publics. Une des plus touchantes manifestations de cette foi eucharistique se produit lorsque le Saint Sacrement est porté en viatique aux malades. Les foules suivent, nombreuses et recueillies, la divine Hostie, comme autrefois elles se pressaient sur les pas du Sauveur parcourant les rues de Jérusalem et les bourgades de la Judée. Si ce cortège auguste vient à passer devant un corps de garde, la garde sort et présente les armes, les soldats se mettent à genoux, et adorent le Roi des rois qui passe. Une voiture croise-t-elle un prêtre porteur du Saint Viatique, ceux qui s'y trouvent descendent aussitôt, cèdent leur équipage à Notre Seigneur et suivent à pied, heureux et fiers de faire partie d'une telle escorte.

Le Roi lui-même pratique avec bonheur cet acte de religion. Un jour, réunis au palais de Madrid pour le repas du soir, nous attendions le Roi. Il était sorti à la promenade. L'heure s'avavançait et nous commençons à nous inquiéter, quand on entendit le roulement de la voiture. Nous nous précipitons, mais le Roi nous arrêta :

— "Ne vous approchez pas trop de nous !" dit-il en souriant.

Comprenant aussitôt :

— "Qu'avait donc le malade ?"

— "La petite vérole".

Et, croyant devoir s'excuser, il ajouta :

—“Il n’y a pas eu moyen de faire autrement. Nous avons rencontré le Saint Sacrement, et nous lui avons naturellement offert la voiture, et l’avons suivie à pied avec des cierges qu’on nous donna, Après une route



interminable, nous arrivâmes dans un petit faubourg, et là, dans une pauvre maison, nous trouvâmes un malade à l'aspect lamentable. Puis, le retour à pied, jusqu'à l'église paroissiale: c'est ce qui nous a tant retardés."

Aux messieurs et aux dames de la cour, qui anxieusement attendaient, le Roi dit simplement :

—“J'ai accompagné le Très Saint Sacrement!”

La Reine aussi donne de semblables marques de sa piété et de sa foi profonde. Un soir, par un temps froid et humide, elle se rendait au théâtre, magnifiquement vêtue de soie claire et portant une parure étincelante de diamants. Sa voiture chaudement capitonnée, la garantissait des intempéries de l'air, et elle se réjouissait par avance d'entendre un chef-d'œuvre dont on disait merveille. Mais voilà que l'on entendit le son argentin de la clochette qui annonçait le passage du Dieu de l'Eucharistie. Aussitôt le cocher arrête ses chevaux, le valet de pied descend de son siège, ouvre la portière, et la Reine offre sa place au prêtre qui portait le Saint Viatique. Elle suivit à pied, sans se soucier que les pavés humides mouillaient ses souliers de satin, et oubliant le spectacle qu'elle sacrifiait. Elle fut amenée ainsi chez une pauvre jeune femme qui se mourait. Celle-ci crut d'abord à l'apparition d'un ange du Ciel. Mais bientôt elle reconnut la Reine, à qui elle dit quand celle-ci la quittât: “Majesté, si je meurs, je vous recommande mon enfant!”

L'ŒUVRE DES VASES SACRÉS

Organisée en France dès la fin de la guerre et affiliée à l'Œuvre de secours des églises dévastées, la Croisade eucharistique (Œuvre des Vases sacrés) a pris un merveilleux développement. Les offrandes, bijoux, dés percés d'or ou d'argent, et débris de métaux précieux de toutes sortes déjà envoyés représentent plusieurs centaines de mille francs et sept cents vases sacrés en ont été fabriqués.

Ce qu'il y a dans l'Hostie

Sous les voiles transparents de la nature, ô Jésus, vrai Dieu et vrai homme, vous êtes dans l'Hostie.

Fils de Dieu fait homme, qui êtes assis à la droite du Père, vous êtes dans l'Hostie.

Immensité de Dieu, qui remplissez l'univers de votre gloire et de votre bonté, vous êtes dans l'Hostie.

Humanité régénérée par son union mystérieuse, avec la divinité en la personne divine de Jésus, vous êtes dans l'Hostie.

Corps immaculé de Jésus, formé du plus pur sang de Marie, sang du Calvaire, vous êtes dans l'Hostie.

Ame de Jésus, unie substantiellement à son corps, vous êtes dans l'Hostie.

Cœur sacré de Jésus, source de toutes les charités, vous êtes dans l'Hostie.

Baume de toutes les blessures, asile de tous les cœurs inquiets et souffrants, vous êtes dans l'Hostie.

Regard qui troublez le pécheur et qui charmez le juste, vous êtes dans l'Hostie.

Foi qui êtes la vision pure, espérance qui n'a plus d'objet, charité qui seule demeure, vous êtes dans l'Hostie.

Pain des Anges, descendu du ciel et devenu la nourriture des hommes, vous êtes dans l'Hostie.

Vin pur qui fait germer les vierges, vous êtes dans l'Hostie.

Banquet eucharistique, prémices du banquet éternel, vous êtes dans l'Hostie.

Possession parfaite de Dieu, faim assouvie, gage de bonheur au ciel, vous êtes dans l'Hostie.

Délices du Paradis, vous êtes dans l'Hostie.

SACRILÈGE

Pendant la grève qui a sévi les mois derniers à Buenos-Aires, la foule exaltée par des chefs sans foi ni lois, a attaqué l'église et le couvent des Sœurs de Jésus Sacramental, et, après les avoir pillés et saccagés, les ont brûlé l'un et l'autre. Ils n'en restent plus que de lamentables ruines. Le Ciborium de marbre au-dessus de l'autel, s'est écroulé sous les débris du toit, mais l'autel lui-même et le tabernacle, également de marbre solide, sont restés intacts et les vandales semblent les avoir négligés, tandis qu'ils abattaient tout: les stalles, les meubles, les tableaux dans l'église et la Sacristie.

On a remarqué qu'à la Sacristie, un tableau représentant le Vén. Père Eymard est resté seul au mur, au-dessus d'un coffre contenant des Vases sacrés et de saintes reliques, qui n'ont pas non plus été touchés.

LE GRAIN DE BLÉ



PARMI les créatures terrestres sous le ciel si merveilleux, il existe un petit être chéri par tous et il a sa place partout. Ce petit être, c'est le grain de blé.

Rien de plus beau que de considérer son existence! Enfoui dans la terre par la main du bon cultivateur, le grain de blé pousse tout à coup.

Son enveloppe pourrit et elle est remplacée par une enveloppe toute neuve et verte. Avide de recevoir les brillants rayons du soleil, le grain de blé élève tranquillement ses petits bras de la terre.

Encore faible, il se courbe sous le souffle du vent caressant. Bientôt un épi que viennent dorer les rayons du soleil y croît, y mûrit.

Il élève sa petite tête dorée vers le possesseur de toutes choses. C'est de Lui que le grain de blé a reçu cette vie nouvelle, c'est par Lui qu'il s'est développé, que sa tête est devenue dorée.

De temps en temps les petits oiseaux viennent de leurs ailes mignonnes baiser sa petite tête.

La vie est douce pour le grain de blé.

Un jour, le bon cultivateur va contempler sa moisson. O prodige!...A la place du petit grain de blé, il trouve un épi rempli de beaux blés dorés. Enfin, un bon jour, la faux vient raser ces épis, ils sont dépouillés de leur enveloppe, broyés et changés en un pain savoureux.

Le grain de blé devient alors l'ami de tous. Sur la table du riche comme sur la table du pauvre, il partage la joie des princes et celle des "habitants."

De plus, le grain de blé se change en pain du ciel dans la divine Eucharistie.

C'est là que devant Lui les mortels se prosternent, tremblants, adorant sous ce pain le Sauveur, Jésus-Hostie.

JEAN.



L'EMMANUEL

BESOIN DE NOS ÂMES (1)



L y a un être dont la présence est indispensable: c'est Dieu. Aussi, dans toute créature, quel espoir quand il approche, quelle ivresse quand il passe, quelle sécurité quand il demeure!... Le monde inanimé lui-même ne peut s'empêcher d'éprouver je ne sais quel transport dont parle l'Écriture quand elle dit: *En présence du Seigneur, les firmaments rayonnent, les montagnes bondissent de joie, et l'on entend, sur les flots exaltés, des bruits d'allégresse pareils à des applaudissements.* C'est que toute créature se retrouvant à sa source, se retrouve en même temps dans l'abondance de l'être et de la vie.

Si Dieu, un instant, cessait d'habiter parmi nous, le monde aussitôt tomberait dans une anarchie et un effroi qui rendraient impossible l'existence.

La conviction même qu'un être bon et souverain est près de nous, assiste à nos journées pour les surveiller et en protéger les étapes, est nécessaire à chacun de nous.

Partout où cette conviction s'affirme et s'enracine, on voit s'établir la confiance et la sécurité; car être sûr de la présence de Dieu, c'est se sentir en sa main, se sentir en cette main tendre et puissante, c'est se reposer à l'abri de toute infortune définitive. Quelles que soient les ruines accumulées, si Dieu est là, le dernier mot reste à la vie; quelle que soit la solitude apparente, le monde demeure peuplé; quelles que soient les menaces de l'avenir, le

(1) Glané dans un long et magnifique discours du R. P. Janvier sur l'Eucharistie.

cœur échappe au désespoir, et entre les convulsions du dehors et les crises du dedans, l'âme est en sûreté.

Au contraire, dès que cette conviction est ébranlée, on entend monter des profondeurs des cœurs et des entrailles des peuples qui doutent, des cris, des colères qui expriment l'intensité d'une douleur croissante et d'une misère qui s'exaspère. Si nos sociétés éprouvent tant de malaise se traduisant par des récriminations, des haines, des révolutions, des bouleversements sanglants, c'est que l'on a diminué dans les esprits le sentiment de la présence de Dieu.

Pourtant l'audace de nos négations, l'impiété de nos blasphèmes n'a pu tuer radicalement cette conviction. Par un instinct plus fort que notre perversité et que nos raisonnements nous continuons à croire que Dieu nous voit et nous assiste, et cette foi nous sauve du désespoir.

Le Sacrement de l'Eucharistie répond d'une façon bien spéciale à ce besoin de la présence de Dieu qu'il fixe au milieu de nous.

Ecoutez la doctrine aussi radicale qu'inaffable et consolante de l'Eglise.

Quand nous affirmons que Dieu est sur nos autels, nous exprimons une vérité absolue qui doit être acceptée à la lettre, et non pas une manière de comprendre ou de parler. Nous n'entendons pas qu'il soit présent comme une chimère ou un fantôme que notre imagination crée, comme un souvenir que notre mémoire rappelle, comme un objet que notre esprit évoque, mais comme une réalité indépendante de notre esprit, de notre imagination, de notre mémoire, de notre affirmation, de notre foi, de notre existence même.

Nous nions qu'ils soit dans le Sacrement comme l'original dans le portrait qui lui ressemble, comme la réalité dans le signe qui le représente, comme l'artiste dans l'œuvre dont il est le créateur, et nous confessons

que la divinité non par un symbole, non par une image, mais par elle-même habite au Tabernacle.

Nous proclamons que Dieu est présent dans l'Eucharistie par sa vertu qui atteint l'essence et l'action de tout être, mais avant d'y être par sa vertu, il y est par sa nature, par sa personnalité, par sa propre substance: *vere, realiter, substantialiter.*

Cette présence n'est pas une présence partielle, c'est une présence totale. Après la consécration, directement en vertu des paroles du prêtre, la chair et le sang de Jésus-Christ, une chair vive et transfigurée, un sang qui frémit remplissent l'Hostie.

Cette chair et ce sang sont vivifiés et organisés par une âme qui pense, qui veut, qui aime. Cette âme est dans le Sacrement unie à la chair et au sang. Et comme l'humanité du Sauveur est personnellement alliée à la personne du Verbe, le Verbe de Dieu est avec l'humanité sainte du Christ présent dans l'Hostie.

Mais la personne du Verbe est inséparable de la nature divine; partant, où est la première, nécessairement est la seconde. Mais si la nature divine est là, dans l'Eucharistie avec le Verbe, il est vrai de dire que, par la connexion qui unit les trois personnes divines dans la même nature, le Père et le Saint-Esprit sont aussi ineffablement mais substantiellement présents au saint autel.

O Dieu, quel mystère! Quelle majesté dans nos églises! quelle vie, quelles opérations ineffables dans nos Tabernacles! Quelle gloire dans nos calices et nos ciboires!...

Est-il étonnant que nos temples catholiques soient toujours frémissants, que notre culte soit si animé! que nos lèvres éclatent dans des chants de joie, dans des hymnes d'amour; que nos saints, transportés, laissent leur âme sortir d'elle même pour se répandre aux pieds du Dieu de l'Eucharistie dans la ravissement et dans l'extase!... (à suivre)

J
Ste
Lou
—S
Riv
Sai
Mn
S. J
—S
mis
Rev
Son
Nar
Ma
Mm
Bru
Aug

A
favei
—M
obte
Gron
obte
—Mi
Mau
de G.
Fave
obten
Gripp
M. E
Fave
obte
Eyma
E. P.
dans l
A. M.
Fave
sieurs
pour
Mme
St Lig
d'un r
nues,
vières;
Mme
Sheffon

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Hartford; Mme Julie Bachelier.—*Manchester*; Marie Caya.—*Ste Anne des Chênes, Man.*; Mme J. B. Molloy.—*Matane*; Mlle Louise Anna McKinnon.—*Ste Anne de Bellevue*; Mme J. N. Corbeil.—*Sorel*; Mlle Elizabeth Cyr.—*West Boxford*; Philippe Paradis.—*Rivière du Loup*; Mlle Alma Lévesque.—*Cacouna*; Mme Ernest Saindon.—*S. Félix de Kingsey*; Mme Albert Lamoureux.—*Valcourt*; Mme Aurélie Lemay.—*S. Hyacinthe*; Mlle Cordélie Beaudry.—*S. Rémi*; Mlle Marie Schinck.—*S. Wenceslas*; Mlle Céline Duguay.—*S. Paul l'Ermite*; Mlle Ernestine Marion.—*Hawkesbury*; Hormidas Charbonneau.—*Stanstead*; J. Beaudy.—*S. Victor de Tring*; Rev. J. T. Rousseau.—*Ste Perpétue*; Mme Arthur Camirand.—*Somersworth, N. H.*; Alfred Raymond.—*Montréal*; Mme Louisa Nantel, Hermas Collin, Mme Malvina Guilbault, Adolphe Arcand, Margaret Connor, Mme Marie Tessier, Mme Angéline Marciel, Mme Alexina Tétreault, Mme J. Vézina, François Turgeon, Arthur Brunet, Mlle Elmire Lévesque, Hilaire Tessier, Arthur Bonin, Auguste Hogue, Mme Léontine Frenette, Mme Arthur Drolet.

Actions de grâces au Vén. Père Eymard

Asbestos; Faveurs obtenues, Mme F. L.—*Blériot*; Plusieurs faveurs temporelles obtenues.—*Fall River, Mass.*; Guérison obtenue.—Mme V. D.—Remerciements au Père Eymard, L. D.—Guérison obtenue, I. C.—*Eboulements*; Faveurs obtenues, Mme J. S.—*Grondines Port*; Remerciements au Ven. P. J. Eymard pour faveur obtenue Mlle C. T.—*L'Orignal*; Heureuse naissance de mon enfant.—Mme E. D'A.—*Lavaltrie*; Deux guérisons obtenues, E. P.—*Mauville, R. I.*—Faveur obtenue, Mme J. R.—*Montréal*; Actions de Grâces, pour avoir été préservés de la Grippe, M. et Mme I. N. Faveur obtenue, M. E.G.—Mlle remerciements pour une faveur obtenue, Mme J. A. B.—*Maskinongé Mills*; Préservation de la Grippe, Y. A.—*Notre Dame de Lévis*; Guérison du mal de gorge, M. E.—*Matagan River*; Faveur obtenue, Mme O. R.—*Plantagenet*; Faveur obtenue, Une enfant de Marie.—*Pawtucket, R. I.*; Guérison obtenue, Mme C. B.—*Petit Moulin*; Remerciements au Vén. Père Eymard, Mme J. H.—*St Paul les Métis*; Faveur obtenue; Mme U. E. P.—*Ste Tite*; Guérison obtenue, Mme U. F.—*St Maxime*; Succès dans les études, Mme M. M.—*St Mathias*; Faveurs obtenues, Mme A. M.—*Scott*; Guérison d'un mal de tête, Mme P. B.—*St Grégoire*; Faveur obtenue, Une abonnée.—*St Germain de Grantham*; Plusieurs faveurs obtenues, Mme H. G.—*St Denis*; Remerciements pour faveurs reçues, M. D.—*Rivière Matagan*; Guérison obtenue, Mme O. R.—*St Honoré*; Plusieurs faveurs obtenues, Mme E. N.—*St Liguori*; Guérison obtenue, Une abonnée.—*St Constant*; Guérison d'un rhumatisme, Une abonnée.—*St Joseph du Lac*; Faveurs obtenues, H. D.—*St Jean*; Guérison obtenue,, Mlle Y. B.—*Trois-Rivières*; Guérison obtenue, H. A.—*Val Barette*; Faveur obtenue; Mme F. C.—*Youville*; Guérison obtenue, une abonnée.—*West Shefford*; Guérison obtenue, Une abonnée.

Prions pour nos abonnés défunts

Blaisville; Adélaré Beaulieu, Mme Johnny Wilson, Mme Vve Augustin Dufour.—*Bécancourt*; Achille Provencher.—*Cortéreal*; Mme Ss. Bouchard.—*Centrall Falls, R. I.*; Mlle R. A. Sabourin.—*Central Falls, R. I.*; Magloire Lemaire.—*Les Chutes Shawinigan*; Mlle Philomène Pellerin.—*France*; Amédée Bourget de Montréal.—*Fauquier*; Jos Spenard.—*Gentilly*; Mlle J. Beauchesne.—*Godbout*; Ferdinand Moreau, fils.—*Hull*; Auguste Talbot.—*Hauteurs de St Gabriel*; Mme Vve Barthélemi Dubé.—*Indian Orchard, Mass.*; Arthur Gokez.—*Isle Verte*; Joseph Ouellet.—*Inkerman, N. B.*; Mme Joe Robichaud.—*Joliette*; Joseph Delphis Archambault.—*LaSalle, Man.*; Mlles Marcelle et Antoinette Comeau.—*Longueuil*; Mme Louis Lacoste.—*Henri Thomas*.—*L'Epiphanie*; Mme A. E. Jacques.—*Maria*; Mme Vve Elizabeth Mill.—*Midland, Ont.*; Louis Consague Maheu.—*Montréal*; Maxime Piché (Hospice Gamelin), Mme Olivier, Mme Jos Coulombe.—*Notre Dame des Anges*; Mme Vve Louis Royer et Arthur Royer.—*New Bedford*; Mlle Clara Trahan.—*Nicolet*; Calixte Belcourt.—*Pierreville*; Mme Emmanuel Gentes, Mlle Graziella Gentes.—*Pierreville Mills*; Mlle Marguerite Hébert.—*Princeville*; Mme Joseph Turgeon.—*Portage du Lac, B. N.*; Magloire Ouellet.—*Pointe au Père*; Mlle Marie Lavoie.—*Rogersville*; François Gallant, Aviateur.—*Rivière Caplan*; Mme Pierre Babin.—*Sault aux Moutons*; Philippe Lavoie.—*St Antoine*; Lucas Bourgeois.—*St Simon*; Mme J. Narcisse Valcourt.—*Ste Thérèse Blainville*; Mme Henri Martineau.—*St Chrysostome*; Mme Narcisse Blais, Joseph Poupart, Mme Joseph Poupart.—*St Jean Baptiste de Rouville*; Mme Amédée Chabot.—*St Paul de Métis*; Mme Honoré Lapierre.—*Suncook, N. H.*; Mlle Azilda Lévassieur.—*St Joseph de Lévis*; Mme Napoléon Blais.—*St Esprit*; Mlle Délina Aumond.—*St Célestin*; Mme Philippe Bergeron.—*St Charles*; Mlle Marie J. Daigle.—*St Alexandre d'Iberville*; Moïse Meunier.—*St Roch l'Achigan*; Thomas Dagenais.—*Ste Mélanie*; Mlle Christine Benny.—*St Jérôme*; Mme Vve Narcisse Bélisle.—*St Grégoire*; Olivier Ducharme.—*St Thomas*; Israel Comtois.—*St Césaire*; Mme Pierre Dion.—*St Léonard*; Mme Elie Biron.—*Ste Gertrude*; Mme Eugène Thibault.—*St Ulric*; Edouard Ouellet, Sr Florestine Ouellet;—*St Antoine de Tilly*; Mme Pierre Laroche.—*St David de Lévis*; Théophile Dion.—*St Luc*; Mme Alexandre Dépelteau.—*Saint Ours*; Mme Philomène Dupré.—*Sherbrooke*; Mme Joseph Laroche.—*Mme J. B. Valcourt*; Mme J. B. Bissonnette.—*Ste Geneviève*; Dr Joseph-Henri Roy.

Verdon; Mme Ranger, Mme Albert Viau, Mlle Emérentine Primeau.—*Uxbridge, Mass.*; Révde Sr Tertulien.—*Waterville*; Joseph Bourque.—*Wonsocket, R. I.*; Mme Benoît Caron.—*Weedon*; Ovide Bourdeau.—*Westbrook, M. E.*; Mme Henri Poitras.

Sœur Marcionille, des Sœurs de la Charité de la Providence.